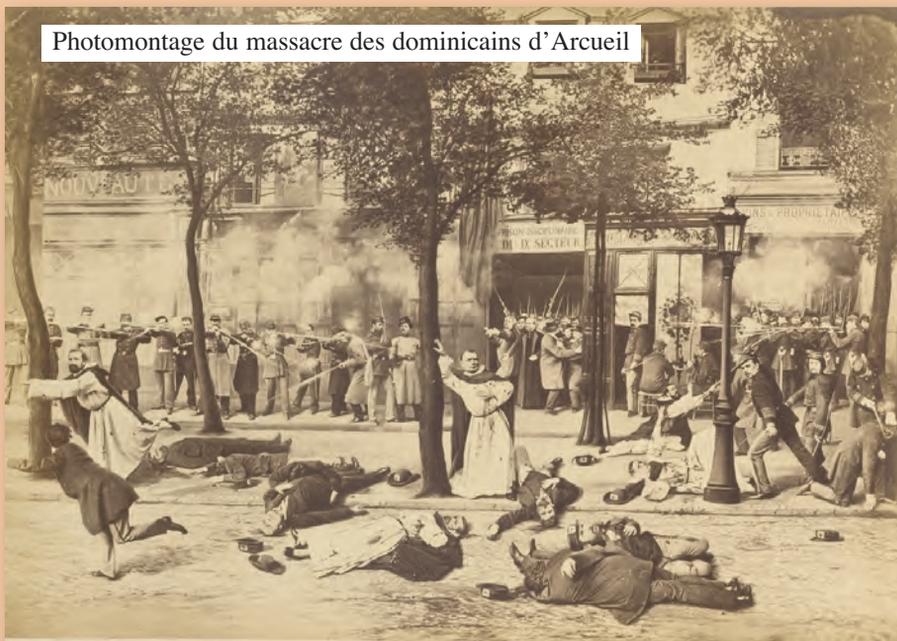


Lettre des dominicains d'Aurillé

ISSN 12797634 – Abonnement : 8 € par an – Ce numéro : 1,5€.
Trimestrielle, n° 98. JUIN 2021.

Photomontage du massacre des dominicains d'Arcueil



LES MARTYRS D'ARCUEIL (25 MAI 1871)

LE 25 MAI 1871, treize permanents du collège dominicain d'Arcueil – cinq religieux et huit laïcs –, étaient tués pour la foi, à Paris, près de l'avenue d'Italie :

- Le père Louis-Raphaël CAPTIER (né François-Eugène, à Tarare, dans le Rhône, le 9 octobre 1829), avait fondé le collège d'Arcueil (au Sud-Est de Paris) en 1863 et l'avait développé malgré les persécutions du Second Empire. Il en était encore le directeur, mais l'avait transformé en ambulance pendant la guerre de 1870 puis pendant la Commune. Arrêté le 19 mai avec ses confrères et employés, il fut emmené à Paris



ARCUEIL-CACHAN.
Collège Albert-le-Grand.
Statue du Père Captier (Bonassieu).

le 25. Lorsqu'il comprit que l'heure du martyre était venu, il s'élança en criant : *Allons, mes amis, pour le Bon Dieu!*

Une blanchisseuse qui les avait vus passer dira plus tard : « Quand j'ai vu marcher le père au milieu des fusils, et tous ces messieurs qui nous faisaient tant de bien, j'ai pensé à Jésus-Christ s'en allant à Jérusalem pour y être crucifié. »

• Le père Thomas BOURARD (né Louis-Ferdinand, à Paris, le 7 septembre 1818) avait été avocat avant d'entrer dans l'Ordre des frères Prêcheurs. En 1841, lorsque Lacordaire revint à Paris avec l'habit dominicain, proscrit en France depuis cinquante ans, il se proposa pour le défendre. Il fut ensuite l'un des dix jeunes hommes qui l'accompagnèrent lorsqu'il retourna en Italie, et il y fit son noviciat. Nommé aumônier à Arcueil à la demande du R.P. Captier, c'était un homme enjoué mais intransigeant sur la doctrine, ayant toujours la Somme de saint Thomas à portée de la main. Il se donnait la discipline et on retrouva sur son corps la cordelette à nœuds dont il se flagellait. Blessé à la tête pendant la tuerie, on l'entendit s'écrier : « Mon Dieu, pardonnez-leur ! »



« Si quelqu'un avait dû trouver grâce devant les bourreaux, c'était bien cette nature aimable et toujours souriante, ce cœur excellent, ce Parisien de naissance et d'esprit, qui n'aimait pas qu'on pensât ou qu'on parlât mal des Parisiens, qui se flattait de les connaître et de croire à leurs vertus ignorées. Cher père Bourard, qui cachiez sous les dehors d'un inaltérable sourire un cœur si dévoué, une volonté si âpre au travail, une âme si profondément religieuse et austère, votre éloge funèbre n'est pas à faire : il est dans les larmes de tous ceux qui vous ont connu, et qui vous regretteront toujours » (P. Chocarne).



• Le père Henri COTRAULT (né à Saint-Amand, dans le Cher, le 26 décembre 1840), avait été élève des dominicains et demanda à entrer dans le Tiers-Ordre enseignant. Lors de sa vêtue à Sorèze, le 18 octobre 1858, il n'eut pas le temps de prévenir sa famille. Or à quatre cents kilomètres de distance, sa mère vit en rêve une ville immense livrée aux flammes, un archevêque bénissant au milieu de ses religieux morts une foule en révolte venue l'assassiner, et son fils, habillé de blanc et de noir, tombant en criant au milieu d'une foule hurlant à la mort. Trois ans plus tard, madame Cotrault eut encore un songe pendant la dernière maladie de Lacordaire, qu'elle ignorait : une couronne blanche descendait du ciel pour ce religieux et une autre, rouge sang, pour son fils. Quand celui-ci fut nommé à Arcueil en 1866, elle lui écrivit : « Ce voisinage de Paris me déplaît et m'inquiète. »

Le 25 mai 1871, madame Cotrault poussa vers quatre heures et demie un si grand cri que les voisins l'entendirent. Madame Dallois, sa fille rentrait de promenade avec ses enfants : « Marguerite, ton frère est mort... j'ai entendu son cri... il est tombé au pied d'un arbre. » Quelques jours plus tard, madame Dallois se rendit à Paris pour voir les lieux où était mort son frère. La concierge du 38 lui dit : « Ah ! madame, comme vous ressemblez à ce prêtre qui est mort là, frappé le premier, à la gorge, et qui est tombé là, au pied de cet arbre. »

• Le père Constant DELHORME (né Eugène, à Lyon, le 5 décembre 1831), était régent des études à Arcueil. Il s'était très tôt spécialisé dans les sciences et avait été, à vingt-six ans, coopté par la Société Linnéenne de Lyon. C'était un grand éducateur qui, par le biais de la préparation de feux d'artifices pour les fêtes, passionnait ses élèves pour les expériences de physique et de chimie. Il illustrait également ses cours par la vue directe des applications pratiques que proposaient les usines proches d'Oullins. Pendant



la Commune, il assura chaque matin la messe des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Quand on se mit à le menacer dans les rues, les religieuses lui conseillèrent la prudence : « Advienne que pourra, mais je ne vous laisserai pas sans messe. »

- Le frère Pie-Marie CHATAGNERET, (né Gabriel, à Firminy, dans la Loire, le 23 décembre



1841), sous-diacre, avait reçu l'habit dominicain en 1868. Après avoir passé à Arcueil l'année scolaire 1869-1870, il revint à Lyon pour recevoir le sous-diaconat. Quand il reçut à Firminy le télégramme qui l'appelait à Arcueil, il répondit à ses parents qui voulaient le retenir à cause des dangers de la Commune : « J'ai juré obéissance. Je vous aime bien, mais l'ordre de mes supérieurs est pour moi une loi sacrée : il me faut obéir. » Et il prit dès le lendemain le train de cinq heures du matin.

Les laïcs du collège d'Arcueil

- Louis-Eugène-Antoine GAUQUELIN, né à Cherbourg le 24 mars 1839, marié, ancien marin, professeur de mathématiques préparant les élèves d'Arcueil aux concours des grandes écoles, laissait, à sa mort, un fils de trois ans et une fille de dix semaines.

- François-Hermand VOLANT, né à Saint-Claude dans le Jura le 9 mai 1828, surveillant, avait dû quitter le séminaire par manque de capacités intellectuelles. Engagé à Arcueil pour travailler dans une maison religieuse, il édifiait les élèves par sa piété.

- Théodore CATALA, né à Rouvenac près de Carcassonne le 22 octobre 1830, marié, était surveillant et infirmier.

NOUVELLES DE NOS TRAVAUX

NOTRE projet de nouveau réfectoire pour l'hôtellerie et les écoles du couvent progresse. Nous en sommes à la réalisation des plans d'exécution. La prochaine étape sera l'appel d'offre des entreprises, et, si Dieu veut, nous



pourrions commencer les travaux en septembre.

Nous avons aussi continué à « clore » notre couvent en installant un portail devant « Biblia » et en restaurant la belle grille 17^e qui se trouve à l'entrée de la clôture.

Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt 25, 40).

- Aimé GROS, né à Charols, près de Valence, le 9 septembre 1835, était tertiaire dominicain et s'occupait des approvisionnements de l'école. Devant l'impiété qui s'étalait à la fin de l'Empire, son bon sens l'amenait à répéter : *Cela finira mal : nous courons à un nouveau 93*. Une personne qui l'avait bien connu en disait : « C'était une grande et belle âme dans une enveloppe un peu inculte et un peu rude. »

- Antoine Gézélin MARCE, né à Ombèze près de Valence le 6 août 1831, ami d'Aimé Gros, vint le rejoindre au service du collège. Marié, il travaillait au réfectoire. C'était un employé très consciencieux, très pieux, profondément attaché aux religieux.

- François-Sébastien-Siméon DINTROZ, né à Auxange dans le Jura le 1^{er} juin 1838, était l'homme à tout faire de l'école ; il se signalait, lui

aussi, par son activité et sa piété.

• Marie-Joseph CHEMINAL, né à Ville-en-Sallaz, en Haute-Savoie le 8 décembre 1815, venait d'entrer au service du collège, après l'armistice. Il était noté bon chrétien

• Germain-Joseph PETIT (né en Isère le 2 janvier 1849), commis à l'économat, avait une âme d'enfant et fut particulièrement éprouvé par les révolutionnaires qui réussirent à le rattraper, malgré ses tentatives de fuite.

†
CEUX QUI REPOSENT EN CE LIEU
SE SONT DÉVOUÉS JUSQU'À LA FIN,
AU PÉRIL DE LEUR VIE,
AU SOULAGEMENT DES VICTIMES
AU PREMIER ET SECOND SIÈGE DE PARIS,
APRÈS QUOI ILS ONT ÉTÉ ARRÊTÉS
LE 19 MAI 1871
PAR CEUX MÊMES QUI AVAIENT REÇU LEURS SOINS.
EMPRISONNÉS PENDANT SIX JOURS,
ET SOUMIS À TOUTES SORTES DE PRIVATIONS
SANS QU'AUCUNE FAUTE LEUR FÛT REPROCHÉE.
ILS ONT ÉTÉ MASSACRÉS
À L'AVENUE D'ITALIE, LE 25 MAI 1871,
PAR ORDRE DE LA COMMUNE DE PARIS
EN HAINE
DE LA RELIGION CATHOLIQUE.
†
DIEU PRENNE EN PITIÉ
LEURS MEURTRIERS.



DEVISE DE L'ORDRE DOMINICAIN

AL'OCCASION du huitième centenaire du départ vers le Ciel de saint Dominique (6 août 1221), donnons quelques explications sur la devise de son Ordre: *Veritas*. L'Ordre l'a prise dès son origine et l'a gardée à travers les siècles comme son premier titre de noblesse. En 1266, le pape Clément IV, voulant définir officiellement

sa vocation, le proclama: «l'Ordre gardien de la vérité ». C'est dire qu'avant tout il est fondé pour défendre et répandre la vérité. Son apostolat est surtout doctrinal ; la première tâche qu'il se propose, une tâche intellectuelle.

Ministère essentiel. L'intelligence est la maîtresse de l'homme ; l'établir dans la vérité, c'est établir l'homme dans la vertu et donner à la volonté une base où appuyer la force de ses résolutions. Quiconque la méprise, à l'avance dépossède l'homme de sa première force contre les puissances de désordre. Nous croyons que c'est un grand malheur que dans la prédication chrétienne on donne au sentiment la place de l'idée. Il en résulte une piété sans ordre dans des âmes sans équilibre, qui ne savent demander aux mystères chrétiens que d'exciter la sensibilité. Joseph de Maistre écrivait: « Je ne cesserai de le dire : l'homme ne vaut que par ce qu'il croit ». Et de Bonald : « Ce sont les dogmes qui font les peuples ».

Aussi le frère Prêcher veut, avant tout, être un semeur de vérité, faire de la lumière. Avant d'exciter les hommes, il veut les éclairer. Confiant dans le sens divin dont le baptême a enrichi l'âme chrétienne, il ne craint pas d'exposer les plus hautes vérités, même au grand nombre qu'il attire sur les cimes du christianisme. Il se persuade qu'il n'amènera au Christ les cœurs des hommes qu'en révélant Dieu autant que Dieu s'est lui-même révélé.

Conséquence nécessaire : l'esprit dominicain est intransigeant avec l'erreur. La mesure de son amour pour la vérité est la mesure de sa haine de l'erreur. Il déteste l'hérésie et la poursuit à outrance, au point que son histoire paraît n'être qu'un long combat contre l'hérésie. Rien ne lui est plus odieux que cette fausse tolérance moderne, ce méprisable libéralisme doctrinal qui reconnaît à toutes les idées une valeur égale et des droits égaux. L'erreur n'a aucun droit : elle n'a qu'à disparaître.

Loin de lui nuire, cette intolérance doctrinale rend notre ministère plus opportun. Quel est le



Cierge pascal représentant saint Dominique

premier besoin des âmes modernes, perdues dans le dédale de systèmes sans concorde et sans unité, sinon la doctrine ? Y a-t-il même des âmes modernes ? Il y a tout simplement des intelligences faussées. Le frère Prêcheur s'applique à restaurer l'ordre, à ramener la vérité exilée : reine généreuse et magnifique, elle ramènera dans son escorte toutes nos vieilles gloires chrétiennes perdues.

D'après le père Marie-Vincent BERNADOT O.P., *L'Ordre des frères Prêcheurs*, Saint-Maximin, 1918, p. 114-116.



Chronique du Couvent

❑ **Samedi 20 mars.** Messe pontificale dans notre église, au cours de laquelle Mgr Faure confère le sous-diaconat à M. l'abbé Nass, du séminaire Saint Louis-Marie Grignion-de-Montfort.

❑ **Triduum pascal (1^{er} au 3 avril).** Depuis plusieurs années maintenant, nous avons la grâce d'ouvrir les cérémonies pascales par la messe pontificale chrismale de consécration des saintes Huiles : Huile des Infirmes pour l'Extrême-Onction, Saint-Chrême pour la confirmation et le sacerdoce, Huile des catéchumènes pour le baptême. La cérémonie, assurée cette année par Mgr Faure, est l'une des plus solennelles de la liturgie catholique. L'Eglise veut ainsi « exciter sa reconnaissance envers le divin Rédempteur, qui a appelé les créatures visibles à servir dans les œuvres de sa grâce, et leur a donné par son Sang la vertu sacramentelle

qui, désormais, réside en elles » (Dom Guéranger, *Année Liturgique*).

Le Samedi saint, à la cérémonie de la vigile, nous admirons le cierge pascal, orné par le frère Bernard-Marie d'une peinture représentant notre Père saint Dominique, en l'honneur du 800^e anniversaire de



Messe chrismale

son entrée au Ciel (6 août 1221).

❑ **Vendredi 9 avril.** P. Angelico célèbre au couvent les funérailles de M. Moïse Colou, agriculteur, fidèle ami et bienfaiteur du cou-

vent. Le tracteur, qu'il nous avait donné en prenant sa retraite, est bien utile à notre frère jardinier.

❑ **Mercredi 21 avril.** Tous les frères disponibles sont réquisitionnés pour planter 2500 plants de pommes de terre dans le potager.

❑ **Mardi 27 avril.** Il y a quarante ans, Mgr Lefebvre venait recevoir la profession religieuse solennelle du premier prieur de la communauté : le père Innocent-Marie. « L'Église ne peut pas se passer d'Ordres religieux, dit-il dans son sermon. L'Église ne peut pas se passer du témoignage de sa sainteté. Elle ne serait plus sainte s'il n'y avait pas des âmes qui se consacraient à Dieu de manière définitive ; s'il n'y avait plus de carmels, plus de dominicains, plus d'Ordres religieux. Or la sainteté est une note essentielle de l'Église, et c'est celle qui est la plus convaincante. Pour les âmes simples, c'est la sainteté de l'Église qui est plus importante que toutes les autres notes et qui est plus apparente, plus attrayante. [...] Alors nous pensons qu'il est tout à fait légitime, mes chers amis, que vous vous réunissiez ici, et que vous demandiez à saint Dominique de vous donner la grâce de son Ordre. »

❑ **Samedi 15 mai.** Début des Anciennades : deux journées orga-

nisées pour les anciens élèves du Foyer Saint-Thomas d'Aquin. Messes, conférences, rencontres amicales et sportives, jalonnent ces deux jours. Revenir sur le lieu de leur formation permet aux anciens de ranimer les convictions, l'enthousiasme de leurs jeunes années, qu'une vie étudiante ou professionnelle dans un monde athée risque toujours d'émousser.

❑ **Judi 20 mai.** Nous chantons une messe solennelle de Requiem pour le repos de l'âme de M. Jean-Baptiste Dethomas, père de notre frère Nicolas, rappelé à Dieu samedi dernier en Suisse allemande.

❑ **Dimanche 23 mai** (Pentecôte) : une fête propice aux pèlerinages. Hier, les novices étaient à Sainte-Anne d'Auray. Aujourd'hui, père Marie-Laurent, père Alain et frère Marie-Thomas accompagnent des pèlerins en marche vers l'Île-Bouchard ou Vézelay. L'heure n'est-elle pas à la prière ? Les catholiques français, il y a 150 ans, dans une situation désespérée, priaient de toutes leurs forces aux quatre coins du pays. Ils ont obtenu que Notre-Dame écrive dans le ciel de Pontmain : « Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher » (17 janvier 1871). La France a été délivrée miraculeusement

de l'invasion prussienne le soir même. La prière à Notre-Dame serait tout aussi puissante aujourd'hui, pour libérer le pays du joug sous lequel les forces du mondialisme tentent de l'asservir.

❑ **Samedi 29 mai.** M. l'abbé Dominique Rousseau assure la cérémonie de communion solennelle d'une vingtaine d'élèves de la classe de quatrième du Foyer Saint-Thomas d'Aquin, après leur avoir prêché une retraite préparatoire. « De tout mon cœur, et avec la grâce de Dieu, je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je m'attache à Jésus-Christ pour toujours. Pour lui seul, je veux vivre et mourir » (extrait du cérémonial).

❑ **Jeudi 3 juin** : fête du Très Saint-Sacrement. Père Prieur représente la communauté à Riddes (Valais) pour le 60^e anniversaire d'ordination sacerdotale de M. l'abbé Pierre Épiney. Mgr Lefebvre, qui l'appelait « l'ange protecteur du Valais », prêcha pour ses 25 ans de sacerdoce : « Vous

avez préféré garder la Tradition, garder la foi, plutôt que de voir le désastre s'introduire dans votre



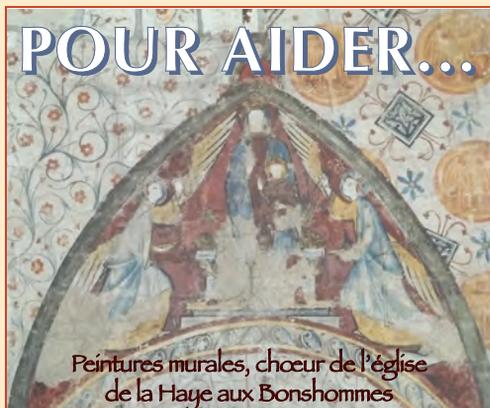
Jubilé sacerdotal du curé Épiney à Riddes le 3 juin 2021

église, dans votre paroisse comme dans les autres paroisses [si vous aviez suivi les réformes de Vatican II]. Vous n'avez pas voulu changer et vous êtes resté le prêtre, le curé catholique de toujours. [...] Ce n'est pas Écône qui a maintenu la foi dans ce cher Valais, c'est vous cher M. le curé, c'est par votre intermédiaire. Si vous n'aviez pas été là, nous n'aurions pas connu cette affluence de Valaisans, nous n'aurions pas connu ce maintien de la foi catholique dans le cœur des Valaisans. »

Communions solennelles le 29 mai



POUR AIDER...



Peintures murales, chœur de l'église de la Haye aux Bonshommes

■ LA VIE du couvent (culte, apostolat) :

Chèques ou virements à l'ordre de : « *Association Saint-Dominique* ».

**Iban : FR76 1027 8394 0500
0206 9890 383**

Bic : CMCIFR2A

En Suisse : Office de chèques postaux de Sion, n° 19-8715-6.

Même ordre (ASD) pour les offrandes de messe.

■ LES TRAVAUX du couvent :

Chèques à l'ordre de « **AHRAHB** » (Association Historique pour la Restauration de l'Abbaye de la Haye-aux-Bonshommes).

Iban : FR76 1027 8394 0500 0200 0580 197 – Bic : CMCIFR2A

■ LES ÉCOLES :

• **École Sainte-Philomène (école primaire mixte)**

• **Foyer Saint-Thomas-d'Aquin (collège et lycée de garçons, 6^e à TL et TS.)**

Chèques à l'ordre de l'**ASEP** (Association de Soutien à l'Éducation Populaire), en précisant au besoin : *pour le Foyer Saint-Thomas* ou *pour l'école Sainte-Philomène*.

Iban : FR76 1790 6000 3200 0498 9872 044 – Bic : AGRIFRPP879

Vous pouvez faire un don en ligne sur :
www.dominicainsavrille.fr/pour-nous-aider/

Un don de 300 € peut revenir en fait à 102 €

Les versements donnent droit à une réduction d'impôt de 66% du don (60% pour les entreprises) dans la limite de 20% du revenu imposable (5% du chiffre d'affaires pour les entreprises) ; l'excédent peut se reporter sur 5 ans.

Reçu fiscal sur demande.

Pour les personnes payant l'ISF, possibilité de déduction jusqu'à 75% du don effectué : nous consulter.

L'Association Saint-Dominique peut aussi recevoir des legs en franchise de droits de succession. (Pour tout renseignement, nous contacter.)

AIDEZ-NOUS AUSSI PAR LA PRIÈRE POUR LES VOCATIONS,

en récitant, chaque jour : « Seigneur, donnez-nous de nombreuses et saintes vocations dominicaines ! » et en joignant un sacrifice quotidien.



LE SEL DE LA TERRE n° 116 (printemps 2021)

◆ La doctrine sacrée ◆ Les martyrs de 1871 (dossier de 140 pages) ◆
 La franc-maçonnerie dresse le trône de l'Antéchrist ◆ L'aristocratie
 des pères de famille ◆ Documents, recensions, etc.

A paraître fin juin ou début juillet

Le numéro : 15 € (+ port : 3,5 €) – Abonnement : 48 € – A commander au Couvent
 (ou bien sur le site dominicainsavrille.fr : onglet publications)

* Horaire des messes le dimanche *

7 h 30 : messe basse • 9 h 00 : messe chantée • 11 h : messe chantée.
 Vêpres et salut du Saint-Sacrement : à 18 h 00 jusqu'à fin octobre
 et à 17 h 00 de fin octobre à fin mars.

**Chambres d'étudiants à louer à proximité du couvent
 pour un prix modeste. Se renseigner auprès du couvent**

Table des matières de cette *Lettre des dominicains*

• Les martyrs d'Arcueil	p. 1
• Devise de l'Ordre dominicain	p. 6
• Nouvelles de nos travaux	p. 7
• Chronique du Couvent	p. 8
• Pour aider	p. 11
• Aidez – retraites	Intercalaire
• Les Éditions du Sel (catalogue)	Intercalaire



Lettre des dominicains d'Avrillé

- Abonnement :
 - ☐ Normal : 8 €
 - ☐ Étudiants et séminaristes : 4 €
 - ☐ Étranger : 10 €
 - ☐ De soutien : à partir de 15 €
 - ☐ Bienfaiteur : à partir de 150 €

Abonnement à l'ordre de : « Fraternité Saint-Dominique »,
 Iban : FR76 1027 8394 0500 0206 9890 189 – Bic : CMCIFR2A

- *Tout don supérieur à 8 € vous abonne automatiquement.*

**Couvent de la Haye-aux-Bonshommes,
 6 allée Saint-Dominique – 49240 Avrillé**

Télécopie : 09 72 14 46 17 – Téléphone : 02 41 69 20 06.

Directeur de la publication : Geoffroy de Kergorlay.
 ISSN 1279-7634 – CPPAP : 0323 G 89278 – Dépôt légal juin 2021.
 Imprimerie SETIG / Abelia, BEAUCOUZÉ – 02 41 48 20 20.